

AGAT FILMS & CIE PRÉSENTE



QUI A TUÉ Lady Winsley ?

UN FILM DE
HINER SALEEM



AGAT FILMS & CIE

PRÉSENTE

QUI A TUÉ *Lady Winsley* ?

UN FILM DE
HINER SALEEM

AVEC MEHMET KURTULUS, ERGÜN KUYUCU, EZGI MOLA

1H30 - SCOPE 2.39 - 5.1 - FRANCE, TURQUIE, BELGIQUE
VISA 146.163

SORTIE LE 2 JANVIER

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.MEMENTO-FILMS.COM

DISTRIBUTION
memento
films

01 53 34 90 39
DISTRIBUTION@MEMENTO-FILMS.COM

PRESSE
ROBERT SCHLOCKOFF
JESSICA BERGSTEIN COLLAY
01 47 38 14 02
RSCOM@NOOS.FR

SYNOPSIS

Lady Winsley, une romancière américaine, est assassinée sur une petite île turque. Le célèbre inspecteur Fergan arrive d'Istanbul pour mener l'enquête.

Très vite, il doit faire face à des secrets bien gardés dans ce petit coin de pays où les tabous sont nombreux, les liens familiaux étroits, les traditions ancestrales et la diversité ethnique plus large que les esprits.





BIOGRAPHIE **HINER SALEEM**

« Mon amour de l'image qui bouge, le cinéma, est né dans une caverne. Je viens d'un pays interdit dans cet Orient que j'appelle le très-Moyen-Orient...

Dans l'obscurité de la caverne, sous les bombardements des MIG des « frères » socialistes soviétiques, puis des F16 et des Mirages, mon père nous lisait avec passion Mem u Zin (Ahmede Khani 1650-1707), notre Roméo et Juliette, chef d'œuvre de la littérature kurde, imprimé clandestinement par la résistance. Mon père nous obligeait à l'écouter, mais moi j'étais fasciné par les miniatures qui illustraient le livre : des montagnes du Kurdistan, avec à leurs pieds de sublimes femmes dans leurs robes traditionnelles aux larges décolletés. Ces images étaient pour moi comme l'apparition de Dieu.

Après ces dessins naïfs, j'ai découvert à 10 ans l'image qui bouge, devant un poste de télévision. Fasciné par cette drôle de boîte parlante, je regardais des hommes endocrinés lever la main et chanter en arabe à la gloire du parti Baas et du panarabisme. Un cigare entre les lèvres, un fusil en main, Saddam Hussein apparaissait au milieu de ces gens que je ne connaissais pas et dont je ne comprenais pas la langue. Alors je me suis juré qu'un jour je ferais parler cette boîte en kurde.

J'ai voulu faire une école de cinéma, à Bagdad, en Irak. Mais j'ai vite compris qu'il n'était pas possible pour un Kurde d'y être accepté, à moins de se noyer dans le collaborationnisme et devenir un traître. Adolescent, j'ai dû fuir mon pays et mettre de côté mes rêves de cinéma. Ma grand-mère me disait qu'on est exilé une première fois quand on quitte le ventre de sa mère ; une deuxième fois quand on quitte sa ville et une troisième fois quand on quitte son pays. J'ai donc pris le chemin de l'exil, la pire malédiction pour un Kurde.

Quand j'aurais pu faire une école de cinéma, c'était tard pour moi. J'étais rempli de désir et de passion, alors j'ai appris en faisant mes propres films. Je ne connaissais rien à la grammaire et aux règles cinématographiques et j'ai découvert ce qu'était une caméra sur le tournage de mon premier film. Je ne savais pas que c'était si difficile, alors je l'ai fait. Je suis allé dans les montagnes du Kurdistan pendant l'une des nombreuses guerres du golfe (l'occupation du Koweït) et Christine Gouze-Rénal m'a offert la pellicule. À mon retour, mes images ont plu à Gillo Pontecorvo et mon film de 30 minutes a été présenté au festival de Venise.

Aujourd'hui j'ai réalisé une dizaine de films et je me retrouve dans les limbes de Dante Alighieri : un cinéaste kurde ou français ou franco-kurde, on ne sait pas. Disons simplement que j'aime l'Europe et que j'adhère librement à la civilisation occidentale. Ma maison est en France, mon cœur est au Kurdistan et ma tête, c'est mon pays. »

ENTRETIEN AVEC HINER SALEEM

Comment est né ce film ?

Après avoir été inspiré par le western pour MY SWEET PEPPER LAND, j'ai eu envie de faire un polar, mais à ma façon. Je suis un conteur avant tout, alors l'idée de genre fut un élan pour mon imagination, non une contrainte que je me serais imposée. Je voulais parler de la société turque et kurde d'aujourd'hui et des rapports entre les deux, sans être sentencieux sur le fond. C'est une histoire adressée à tout le monde, un sujet universel qui traite des rapports intemporels entre les hommes. L'humour, l'absurde et la folie accompagnent mes personnages, comme ils accompagnent chaque être humain qui veut vivre, ou qui tente de survivre.

QUI A TUÉ LADY WINSLEY ? a ainsi des allures de vraie comédie policière qui n'est pas sans rappeler l'esprit des meilleurs romans d'Agatha Christie...

J'aime les films « noir » américains des années 40 et 50, mais je voulais m'amuser avec les codes du polar. Le point de départ a été une goutte de sang, celle que l'on retrouve dans l'œil de Lady Winsley et dont on devine qu'elle appartient au meurtrier. C'est au fil de l'écriture qu'une mécanique propre à cette histoire s'est imposée. Véronique Wüthrich, qui a écrit le scénario avec moi, aime les histoires à la « Agatha Christie ». C'est grâce à elle que s'est opéré, peut-être inconsciemment, ce glissement vers une ambiance plus feutrée, ce côté « rétro » qui m'a plu tout de suite. Le polar est un genre qui a été largement récupéré par la télévision au cours des dernières années, il nous fallait donc prendre des chemins de traverse, nés directement de l'imagination, pour trouver le ton juste à ce film.

Le film va plus loin qu'une simple enquête policière : il questionne également la place de la femme dans la société turque...

Je voulais aborder de front la question de l'adultère dans une société conservatrice comme le Moyen-Orient. La femme infidèle y est systématiquement considérée comme coupable alors que c'est le contraire pour l'homme. Son infidélité peut même participer à construire et imposer sa virilité. C'est ici une des conséquences d'un système patriarcal qui est peu ou pas discuté. Pour autant, je ne voulais pas verser dans l'analyse sociologique. Les prismes du polar et de la comédie convenaient donc parfaitement à mes intentions premières. Il y a quelque chose d'absurde dans cet adultère quasi généralisé à toutes les femmes de l'île, mais la réaction de leurs maris est aussi le marqueur d'un état d'esprit propre à cette société.





Le décor si particulier de ce village insulaire ajoute une touche supplémentaire de mystère à l'histoire. Était-ce prévu dès le départ ?

Dans un premier temps, j'avais imaginé situer l'action du film vers Antalya sur la côte méditerranéenne de la Turquie, mais une fois sur place je me suis vite rendu compte que ces barres d'immeubles face à la mer offraient un décor trop moderne par rapport à ce que nous étions en train d'écrire. C'est de retour à Istanbul que j'ai découvert l'île de Büyükdada qui se trouve au beau milieu du Bosphore. Je voulais un décor insulaire pour avoir ce sentiment d'être en quelques sortes pris au piège, sans échappatoire, et pour accentuer ce lien de consanguinité entre les gens qui vivent en petit nombre dans un endroit coupé du monde, à l'instar des villages. Cette île est un lieu hors du temps avec ses villas aux façades bigarrées. Les voitures n'y sont pas autorisées sauf celle de la police et une ambulance. Cette île a été majoritairement habitée par les Grecs et les Juifs jusqu'au milieu du siècle dernier. Elle est ensuite devenue le lieu de villégiature de la bourgeoisie istanbulite. Aujourd'hui, deux tiers des maisons sont encore vides pendant l'hiver, et certaines d'entre elles n'ont pas été habitées depuis un demi-siècle, ce qui n'empêche pas des jardiniers ou des gardiens de veiller sur elles pour le compte des propriétaires ou de leurs héritiers. Quand j'y suis allé, j'ai su immédiatement que j'avais trouvé le décor que je cherchais. Le premier plan qui ouvre le film, où l'on découvre Büyükdada depuis le bateau qui conduit l'inspecteur Fergan, correspond d'ailleurs en tout point à mon premier contact visuel avec l'île. J'ai ensuite pris soin d'éviter les clichés touristiques. Je ne me suis pas attardé sur les beaux paysages ou les belles maisons qui entrent seulement dans le cadre s'ils servent l'histoire.

Vous avez d'ailleurs choisi de situer le récit au cœur de l'hiver...

Oui. Le film aurait été très différent s'il avait été tourné en été, d'autant que l'île est pleine de touristes à ce moment-là de l'année. Je voulais que le décor serve le récit sans prendre le pas sur lui. La brume qui monte depuis le golfe du Bosphore, la pluie qui mouille le port, sont autant d'éléments visuels qui renforcent le caractère insulaire du lieu et ses mystères. Par ailleurs, je pense avant tout mes films en termes d'images. Je les visualise entièrement dans ma tête avant même de les tourner. Je sais d'avance quels seront mes cadres, la lumière qui les composera, les couleurs qui les domineront. En l'occurrence, j'avais imaginé ces rues vides, ce ciel gris qui renforce le vert des falaises. Pendant le tournage, qui a duré sept semaines, il m'est arrivé parfois d'attendre que le soleil se voile et que les nuages arrivent pour filmer une scène comme je l'avais imaginée en amont.

Lady Winsley est Américaine. Pourquoi le choix d'une étrangère comme figure centrale de l'intrigue ?

Tout d'abord, je ne voulais pas que la victime soit ni kurde ni turque. Ensuite, j'avais envie de donner une dimension cosmopolite à l'histoire. Lady Winsley a été correspondante du New York Times en Turquie pendant 10 ans. C'est une femme seule et solitaire dont la vie est entièrement dédiée à son travail de journaliste et d'investigatrice. Qu'elle soit étrangère lui donnait le recul nécessaire pour aborder librement et sans tabous les problèmes d'un pays qui n'est pas le sien. À travers elle, et aussi le personnage de l'inspecteur Fergan, je pouvais parler de la place des Kurdes dans la société turque.

Justement, le film adopte le point de vue de Fergan. C'est à travers lui et son regard que le spectateur découvre l'île...

Oui. C'est une approche subjective de l'histoire à travers le personnage de Fergan. Nous découvrons l'île en même temps que lui. Et son arrivée bouleverse le quotidien des habitants plus que le meurtre de Lady Winsley. C'est un homme singulier : il vit encore avec sa mère alors qu'il a la quarantaine révolue, il est méthodique et investi dans son enquête contrairement aux policiers de l'île qui cherchent à tout prix un coupable quitte à accuser un innocent, il fonctionne à l'instinct et en même temps il est très sensible. D'ailleurs, je ne voulais pas en faire un héros infaillible. J'avais envie d'un personnage plus nuancé, intelligent et surtout extrêmement humain.

Sa part d'humanité se révèle dans son histoire d'amour avec Azra...

Le film n'est pas seulement un polar, c'est aussi un hymne à l'amour. C'était important pour moi d'aller au-delà des codes imposés par un genre particulier. En l'occurrence, cette histoire d'amour vient enrichir les personnages de Fergan et Azra. Elle donne à voir d'eux bien plus encore qu'eux-mêmes ne le souhaiteraient. Fergan s'avère finalement moins froid qu'il ne veut le laisser paraître, Azra fait de son côté l'expérience de la tolérance en tombant amoureuse de lui.

Comment avez-vous choisi Mehmet Kurtuluş qui interprète l'inspecteur Fergan ?

J'ai travaillé avec Harika Uygur qui est certainement la meilleure directrice de casting en Turquie. C'est elle qui m'a présenté la plupart des acteurs du film dont Mehmet Kurtuluş. Elle m'avait parlé de lui et montré plusieurs photos dont une d'entre elles (en noir et blanc) a particulièrement retenu mon attention. Son visage m'intriguait, sa posture et sa présence physique particulière également. Et moi, avant de travailler avec un acteur, j'ai besoin d'être à l'aise avec lui, d'avoir le sentiment que je vais savoir le filmer. J'ai donc décidé de le rencontrer. Mehmet est installé en Allemagne, il a donc fait le voyage à Istanbul pour que nous puissions nous rencontrer et échanger. J'ai alors découvert un excellent acteur et aussi une très belle personne. J'ai su très vite que je tenais l'acteur parfait pour le rôle de l'inspecteur.

Et Ezgi Mola qui joue Azra ?

C'est une actrice très connue en Turquie. Là encore, il y a eu une véritable évidence quand je l'ai rencontrée. C'était important pour moi que Mehmet Kurtuluş et Ezgi Mola se complètent à l'écran car leurs personnages sont paradoxalement très opposés. Fergan débarque d'Istanbul alors qu'Azra a toujours vécu sur l'île. Il incarne une Turquie moderne quand elle renvoie une image plus traditionaliste. Chacun représente un aspect de la société turque. Azra incarne aussi une partie de la nouvelle génération turque, plus progressiste.

Comment avez-vous travaillé avec vos comédiens ?

Je leur ai donné le scénario seulement au moment de la première lecture que nous avons fait tous ensemble. Certains d'entre eux étaient gênés par la question kurde, mais je leur ai expliqué qu'il ne s'agissait pas de faire un film militant, qu'il n'était pas question de propagande, que je parlais de mes origines kurdes sans honte ni complexe, de manière assez naturelle. Tout l'enjeu était pour moi d'établir une relation de confiance avec eux, c'est d'ailleurs comme ça que j'ai toujours travaillé.

FILMOGRAPHIE HINER SALEEM

- 2019 QUI A TUÉ LADY WINSLEY ?**
- 2013 MY SWEET PEPPER LAND**
Festival de Cannes 2013 - Un Certain Regard
Festival de Chicago 2013 - Prix du Meilleur Film
Festival de Cabourg 2013 - Prix de la Jeunesse
Festival de Valenciennes 2014 - Grand Prix du Jury
Festival international du film d'Abou Dhabi 2013 - Prix du Jury
- 2010 SI TU MEURS, JE TE TUE**
Festival international du film de Hong Kong 2012
Festival international du film de Dubaï 2010
Festival du film de Cabourg 2011 - Prix Coup de Cœur
- 2009 APRÈS LA CHUTE**
Festival de Locarno 2009 - Section Ici et Ailleurs
- 2007 LES TOITS DE PARIS**
Festival de Locarno 2007 - Léopard du meilleur acteur pour Michel Piccoli
- 2006 DOL OU LA VALLÉE DES TAMBOURS**
Festival du film de Berlin 2007 - Section Panorama
- 2005 KILOMÈTRE ZÉRO**
Festival de Cannes 2005 - Compétition Officielle
- 2003 VODKA LEMON**
Festival de Venise 2003 - Prix San Marco
Festival international du film d'amour de Mons 2004 - Grand Prix
- 2001 ABSOLITUDE**
Téléfilm Arte
- 2000 PASSEURS DE RÊVES**
- 1998 VIVE LA MARIÉE... ET LA LIBÉRATION DU KURDISTAN**
Festival de Mannheim-Heidelberg 1998 - Prix du public

MEHMET KURTULUS

(INSPECTEUR FERGAN)

Mehmet Kurtuluş est un acteur et un producteur né à Usak, en Turquie en 1972. Il grandit en Allemagne où il effectua ses études pour devenir acteur à Hambourg auprès de la grande actrice Anne Marks-Rocke.

Il réalise des pièces de théâtre au Hamburger Kammerspiele et au Theater am Kurfürstendamm à Berlin.

Après quelques apparitions dans des projets télévisuels, il perce avec un film de gangster **SHORT SHARP SHOCK (KURZ UND SCHMERZLOS)** de Fatih Akin, pour lequel il a été récompensé d'un Léopard de Bronze au festival international de Locarno en 1998, d'un Alexandre d'or au festival international de Thessalonique et d'un prix Adolf-Grimme en 2001 (un équivalent allemand du Emmy Award).

Par la suite, il jouera dans le film de Fatih Akin **IN JULY** aux côtés de Moritz Bleibtreu ainsi que dans le film **THE TUNNEL** de Roland Suso Richter.

Dans le film de Doris Dörries, **NAKED**, il est le premier acteur à avoir un rôle principal dans un film allemand qui n'est pas lié à son origine turque. **NAKED** a été sélectionné en compétition au festival de Venise.

Kurtuluş a coproduit et joué dans **HEAD ON** de Fatih Akin qui a obtenu l'Ours d'or de Berlin ainsi que le prix du cinéma européen.

Kurtuluş a atteint son rêve ultime d'une carrière d'acteur en Allemagne quand il fut choisi pour jouer le premier détective turc-allemand dans la série criminelle **TATORT** en prime time du dimanche soir. Selon le média Stern, avec ce rôle, il révolutionne la télévision allemande. Il a reçu pour la seconde fois le prix Adolf-Grimme.

En 2014, il joue dans **BIG GAME** l'adversaire de Samuel L. Jackson, le film est sélectionné au Festival international du film de Toronto de 2014.

Après **FAMOUS FIVE** et **8 SECONDS**, il collabore avec Til Schweigr dans **HEAD FULL OF HONEY** qui fut le plus gros succès de l'année 2015 en Allemagne avec plus de 7 millions de spectateurs. En été 2015, il commence à tourner pour la série mondialement connue **MAGNIFICENT CENTURY**.

En 2017 il tourne **QUI A TUÉ LADY WINSLEY ?** de Hiner Saleem et termine en 2018 la série Netflix **LE PROTECTEUR D'ISTANBUL** prochainement diffusée.

Mehmet Kurtuluş est membre de l'UNICEF en Allemagne.



LISTE ARTISTIQUE

Mehmet KURTULUŞ
Ergün KUYUCU
Ezgi MOLA
Turgay AYDIN
Arın KUŞAKSIZOĞLU
Mesut AKUSTA
Korkmaz ARSLAN
Şenay GÜRLER
Haydar ŞISMAN
Hülya DARCAN
Ahmet VARLI
Aytaç UŞUN
Aliye UZUNATAĞAN
Aslı SAMAT
Feriha EYÜBOĞLU
Goncagül SUNAR
Laçın ÇEYLAN
Lila GÜRMEN
Serhat MIDYAT
Tuğçe TANIŞ

Fergan
Commissaire Çelik
Azra
Burak
Fuat
İsmail
Sercan Birol
Lady Winsley
Jardinier
Mère de Birol
Sadullah
Fils du jardinier
Dünya
Femme de Sadullah
Necmiye
Fatma
Servante
Eylem
Propriétaire du bar
Infirmière

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur
Scénario, adaptation, dialogues

En collaboration avec
Musique originale
Musique additionnelle
Casting
Image
Son

Décors
Costumes
Montage

Assistants mise en scène

Direction de production
Postproduction
Coproducteurs

Producteurs
Production
Coproducteurs

Avec le soutien de

Avec la participation du
Ventes internationales
Distribution France

Hiner SALEEM
Véronique WÜTHRICH
et Hiner SALEEM
Thomas BIDEgain
Xavier DEMERLIAC et Florence CAILLON
Halkawt ZAHER
Harika UYGUR
Andreas SINANOS
Fabrice OSINSKI, Marc BASTIEN,
Armelle MAHE, Emmanuel DE BOISSIEU
Burak YERLIKAYA
Selin SÖZEN
Marion MONNIER, Sophie REINE,
Claire FIESCHI, Thomas GLASER
Sevgi Melis SİLAHTAROĞLU,
Johana KATZ
Bünyamin BABAOĞLU
Pierre HUOT, Nicolas SACRÉ
Emre OSKAY, Adnan M. SAPÇI,
Sadik EKINCI, Alican YAZICIOĞLU
et Buğra PAMUKSÜZER
Jacques-Henri et Olivier BRONCKART
Marc BORDURE, Robert GUEDIGUIAN
AGAT Films & Cie
IFP Istanbul Films Production,
Versus Production,
Memento Films Production,
Playtime, Les Films Chaocorp,
Rebel Taste
Eurimages, Tax Shelter
du Gouvernement Fédéral
de Belgique, Inver Tax Shelter
CNC, Canal+, Ciné+
Playtime
Memento Films Distribution